

sins flamands et hollandais de Belgique, de Rotterdam et de l'*Institut Néerlandais* seront exposés en 1973 à Moscou, Leningrad et Kiev.

En mai et juin, une exposition de l'œuvre gravé d'Escher (1898-1972) aura lieu. C'est la deuxième exposition que l'*Institut Néerlandais* consacre à cet artiste exceptionnel, dont l'univers insolite où se rencontrent la fantaisie et les mathématiques ne cesse d'intriguer le spectateur. Une table ronde sur l'œuvre et la personnalité de l'artiste sera organisée au cours de l'exposition.

Une huitaine d'expositions individuelles d'artistes contemporains seront organisées au cours de la saison, ainsi que des conférences sur l'art, la littérature, la géologie, le droit et les questions socioculturelles de notre temps. Les soirées musicales offrent cette année des concerts d'ensembles de musique de chambre et des récitals de chant. L'entrée à toutes les manifestations de l'*Institut Néerlandais*, 121, rue de Lille, Paris VII, est gratuite; le programme des activités sera envoyé sur demande.

Essai de bibliographie des traductions françaises des œuvres de la littérature néerlandaise depuis cinquante ans (1918-1968).

Tel est le titre du livre que vient de publier Jean-Pierre Pepin. Il doit y avoir consacré un grand nombre d'heures de recherche appliquée. Le titre est long, il définit très clairement et correctement le contenu du livre. Il s'agit d'un document de travail qui rendra de multiples services aux bibliothécaires ainsi qu'à d'autres spécialistes. Nous sommes parfaitement d'accord avec l'auteur de l'introduction, le professeur J. Weisgerber, lorsqu'il conclut: «En attendant, la littérature néerlandaise dispose de l'excellent inventaire que voici et dont je ne désespère pas qu'il la fasse mieux connaître».

Une autre remarque du professeur Weisgerber est également tout à fait justifiée: «En consultant ce livre, on sera frappé par deux phénomènes contradictoires. D'abord l'abondance des traductions françaises d'auteurs néerlandais; ensuite, par contraste, l'ignorance où le public de langue française demeure de la littérature de la Flandre et des Pays-Bas». Pour la période sur laquelle portent ses investigations, Jean-Pierre Pepin a noté en effet 720 traductions françaises de plus de 200 auteurs différents des Pays-Bas et de la Belgique.

Ces chiffres sont hors de toute proportion avec l'ignorance effective concernant les lettres néerlandaises dans les territoires francophones.

L'œuvre de Jean-Pierre Pepin nous propose plus qu'une simple liste de titres. A côté d'une justification détaillée et très intéressante de son intention et de sa méthode de travail, l'auteur nous présente successivement:

- une liste d'ouvrages traitant de littérature néerlandaise (cette liste n'est pas exhaustive, mais contient 61 titres, dont 44 en langue française);
- une table des sources de documentation;
- une table des abréviations et des sigles utilisés + table inverse;
- la bibliographie proprement dite (qui mentionne les données bibliographiques sur les traductions et donne aussi, en principe, une note biographique sur chaque auteur);
- plusieurs tables alphabétiques (auteurs néerlandais, titres néerlandais, titres français, etc.).

Tout cela fait de ce livre un guide pratique et utile des œuvres littéraires néerlandaises qui ont paru en traduction française entre 1918 et 1968.

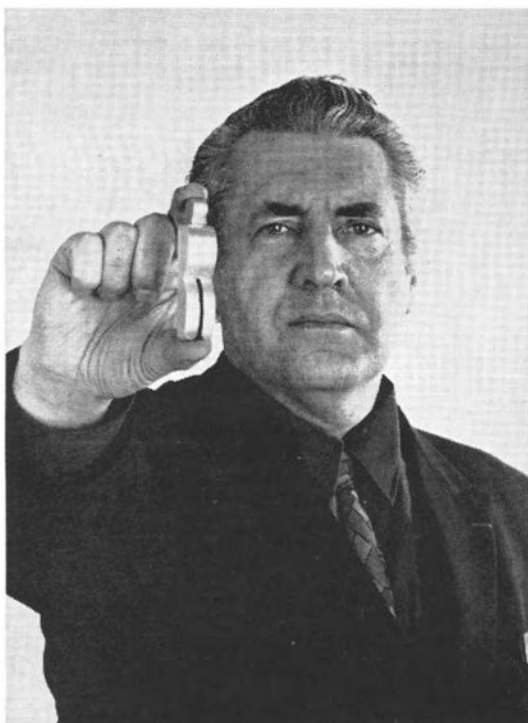
Jan Deloof

Ed. Commission Belge de Bibliographie, rue des Tanneurs 80-84, Bruxelles - 1972 - 547 p.

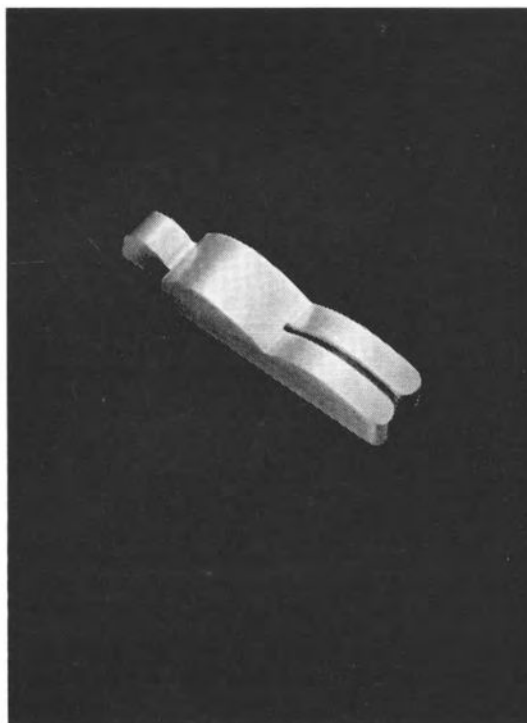
Une sculpture sur la lune, œuvre de l'Anversois Paul Van Hoeydonck.

Le 2 août 1971, une petite plaquette commémorative fut déposée sur le sol lunaire par l'équipage d'Apollo XV. On y avait gravé le nom des quatorze astronautes américains et russes qui avaient perdu la vie lors des voyages lunaires et lors des expériences concernant la conquête de l'espace. Devant cette plaquette fut déposée une petite sculpture en métal que le commandant Scott nomma «le symbole des astronautes disparus». Cette petite figure abstraite, haute de 8,5 centimètres seulement, a été sculptée par le sculpteur flamand Paul Van Hoeydonck. Le sens de cette œuvre dépasse ses mesures réduites et ses lignes simplifiées: elle est la première œuvre artistique témoignant de notre histoire culturelle sur la lune.

Van Hoeydonck a déclaré que cette minisculpture doit symboliser l'humanité entière et qu'en l'emmenant et en la déposant sur la lune, les cosmonautes ont fait un geste hautement humanitaire. Du point de vue artistique, cette petite sculpture



Le sculpteur flamand Paul Van Hoeydonck avec sa sculpture, *Astronaute tombé* (Photo de Bob Otter).



Astronaute tombé, sculpture en aluminium par Paul Van Hoeydonck (Photo de Bob Otter).

ne nous surprend pas par son invention. Paul Van Hoeydonck a dû respecter certaines exigences en concevant son *Fallen Astronaute* - l'astronaute tombé. L'alliage d'aluminium employé devait être aussi léger que possible et ne pouvait être magnétique ni inflammable. En vertu de la fragilité des combinaisons spatiales, les pointes aiguës étaient proscrites et des formes rondes s'imposaient.

Être choisi comme premier exposant du monde sur la lune revêt évidemment une importance considérable pour un artiste. Du point de vue international, il pourrait paraître curieux qu'un artiste originaire d'un petit pays ait eu cet honneur. Les connaisseurs de l'évolution de l'art contemporain ne s'étonneront guère de ce choix.

Né à Anvers en 1925, Paul Van Hoeydonck est le représentant d'un courant plastique qui s'inspire de l'aéronautique et du fantastique planétaire. En

1961, à l'époque des vibrations blanches monochromes, des compositions en plexiglas, et des reliefs blancs, Jean Dyréau écrivait: «Non, ces planètes étranges, hérissées de végétations amovibles, d'ombres énigmatiques, de paysages fantômes à la merci d'astres artificiels, ce n'est pas dans les livres de science-fiction ou les premiers témoignages des cosmonautes que Van Hoeydonck les a découvertes. C'est en lui-même, et surgies d'une profonde et très lointaine nécessité. Derrière ces toiles en gestation, j'ai surpris de très vieux projets et la relation de ses premières explorations. Ces nouvelles planisphères, ce planétarium inédit ne sont pas l'œuvre d'une genèse improvisée, mais furent arrachés morceau par morceau au chaos originel».

En 1946, Van Hoeydonck se révolta contre les peintres «modernes» au point de brûler un livre

qui contient des reproductions de Matisse et de Picasso. Vers les années soixante, il choisit une orientation supermoderne (ou devrions-nous dire hypermoderne?). Il créa un monde reconnaissable et cependant inexistant. A des compositions abstraites de plusieurs nuances de blanc succède le «mannequin» blanc.

«Vers 1961-1963 naissent les planètes», écrit Phil Mertens dans le catalogue de *Contrastes 47/67*, «avec des «boîtes à monocles», des «bonshommes» et des planètes peintes comme transition. Ces planètes évoluent jusqu'à devenir des «Villes futures», des reliefs monochromes, des paysages cosmiques et planétaires qui seront désormais les éléments essentiels dans le *Space Art* de Van Hoeydonck et qui, dès 1963, inaugureront la période «Homo Spatiens», avec les mannequins, les mutants, les «space-boys», les accidents, les astronautes, les robots et les compositions plus récentes de télévision et de radar et les compositions «scopiques».

Ayant passé de la figuration traditionnelle à l'art non-figuratif pour aboutir à une nouvelle expression plastique, Paul Van Hoeydonck a essayé de définir ses tentatives dans un entretien avec K.J. Geirlandt: «Une nouvelle figuration doit s'introduire dans le domaine des arts: une représentation du cosmos. Restany m'appelle un «archéologue de l'anticipation». Je veux créer un monde qui n'existe pas et je dois le faire avec tout ce qui existe. Il nous faut donner une vision d'une planète, du contact que l'homme peut avoir avec elle, des êtres peuplant les planètes. C'est ainsi que l'on crée les objets de l'avenir. Tout le monde a sa propre vision du monde, qu'il s'agisse du problème racial ou, aussi bien d'une cafetière. Je regarde la lune et j'en donne ma vision. Que le microcosme s'accorde avec le macrocosme et que je retrouve le monde de mes formes en regardant dans un microscope, voilà ce qui m'amène à penser que je n'ai pas tout à fait tort en prêtant cette expression plastique à ce monde à moi. En outre, tout sera plus pur sur les autres planètes. Je crée la figuration d'un monde différent. Dans chaque nouvelle œuvre j'introduis toujours la figure humaine. Les figures ne sont pas mises sur un piedestal mais situées dans un paysage spatial ou dans une ville future. Parfois elles traversent l'espace en volant.»

Il est clair qu'avec son art spatial Paul Van Hoeydonck occupe une place à part dans la conjoncture artistique actuelle. L'élan pictural et plastique de ses inventions spatiales et planétaires procède

d'une attitude psychologique et se nourrit de sa croyance qu'il existe des forces et des civilisations étrangères à notre monde. L'œuvre de Van Hoeydonck, dit Phil Mertens, c'est l'évocation d'une actualité vue par un intellect et saisie par une sensibilité. L'homme moderne en tant que valeur constante se trouve transféré dans un univers tout différent et y introduit la nouvelle image colonisatrice du vingtième siècle. Dans l'art de Van Hoeydonck se situe quelque part la ligne de séparation où s'effectue la modification d'homme en *mutant*, de femme en *Space Venus*, Vénus de l'espace. Même si nous ne cherchons pas le sens des robots, des cosmonautes, des radars et des «Space-scopes» - espaces scopiques -, cette morphologie devient une forme d'expression concrète permanente. Son importance ne se trouve pas dans l'aventure fantastique mais elle est la première communication de sentiments qu'établit cette création visuelle, comme les techniciens s'efforcent de réaliser un premier contact réel. Paul Van Hoeydonck est seul à avoir fait cette tentative. Son langage formel plastique est seul à formuler des conjectures cosmiques. L'engagement conscient ou inconscient évoque toujours le problème de la réalité actuelle.

L'artiste anversois Paul Van Hoeydonck jouit déjà d'une large réputation internationale grâce à de nombreuses expositions et représentations à l'étranger. La petite sculpture *The fallen Astronaut* a attiré l'attention du monde entier sur lui, pas toujours d'une façon agréable d'ailleurs. La NASA, l'Organisation spatiale américaine lui reproche d'avoir exploité la minisculpture dont l'intérêt était proprement symbolique. En effet, la Wadde Gallery à New York, qui défend les intérêts de Van Hoeydonck aux Etats-Unis en a fait une vulgaire affaire commerciale. Elle a fait reproduire *The fallen Astronaut* à 950 exemplaires, qu'elle vend au prix de 750 dollars la pièce, bénéficiant ainsi d'un revenu brut de quelque trois millions de N. Fr. soit de trente millions de francs belges.

Jan D'Haese, Gent, Belgique

Erratum.

A cause d'une erreur de transmission un faux chiffre s'est glissé dans l'article de W. Thys (*Septentrion I*, 1, p. 68). Le nombre des étudiants inscrits à l'Université de Lille III, Sciences Humaines, Lettres et Arts (l'ancienne Faculté des Lettres et Sciences Humaines) pour l'année 1971-1972 n'est pas de 6.000 mais de 11.094.